

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## La double vie des lycéens sportifs de haut niveau au pôle espoir de judo

4-6 minutes

« Leur adolescence n'est pas la même » : la double vie des lycéens sportifs de haut niveau au pôle espoir de judo à [Caen](#)



À 16 ans, Lukas Monpierre gravit les échelons, jusqu'au national, en faisant sa rentrée en septembre prochain au pôle France de [Rouen \(Seine-Maritime\)](#). | Ouest-France

Samedi 23 et dimanche 24 mai 2026, le judoka Lukas Monpierre concourra à la coupe d'Europe organisée au Portugal. À 16 ans, le sportif de haut niveau intégré au pôle espoir de [Caen \(Calvados\)](#) est également élève au lycée Dumont-d'Urville - Laplace. Entre début de carrière et vue sur l'avenir, il mène de front, comme 162 autres camarades, une double vie particulière pour un adolescent.

« Si je me blesse, tout s'arrête. Donc il faut quand même que je fasse des études. » Le constat est signé [Lukas Monpierre](#). C'est sur le tatami du dojo de [Potigny](#), à côté de [Falaise \(Calvados\)](#), que ce judoka aujourd'hui âgé de 16 ans a fait ses premières prises alors qu'il n'avait que 3 ans. Depuis, il a roulé sa bosse jusqu'à intégrer la section sport étude du [collège Fernand-Lechanteur](#), et désormais le pôle espoir de judo du centre sportif de [Normandie](#), toujours à [Caen](#).





Au pôle espoirs de [Caen](#), ils et elles sont 64 judokas et judokates âgés de 14 à 17 ans à être en sports étude au lycée Dumont d'Urville - Laplace. | Ouest-France

### 162 lycéens et sportifs de haut niveau

C'est là qu'il nous accueille, trois jours avant de s'envoler pour Faro, au Portugal, où il concourra pour [la coupe d'Europe, ce samedi 23 et dimanche 24 mai 2026](#). Judogi blanc et ceinture noire floqués à son nom, il monte sur le tatami sous l'œil avisé de son coach Yvan Temans.

Un entraînement a priori normal, à l'exception près que Lukas Monpierre est à même pas 100 mètres, tant de sa chambre, que de sa salle de classe. Et pour cause, ce sportif de haut niveau, rattaché au pôle espoir, est également en seconde au [lycée Dumont-d'Urville - Laplace](#). Comme lui, dans l'établissement qui accueille 2 000 élèves, 162 mènent de front leur adolescence et le début de leur carrière sportive. Parmi eux, 64 judokas de 14 à 17 ans.

[Judo. « Déjà tout d'une athlète de haut niveau » : à 16 ans, Héléa Bailleul continue de briller sur la scène européenne](#)

Intégrés dans un «double projet sportif et scolaire», les kayakistes, basketteurs, handballeurs et bien d'autres bénéficient d'un [emploi du temps adapté pour leur permettre de s'entraîner](#) douze heures par semaine. Mais ce n'est pas parce qu'ils n'ont pas cours les mardis et jeudis matins, le mercredi après-midi et tous les jours après 17 h, qu'ils étudient moins, au contraire.

### Suspendre un entraînement, plus impactant qu'une heure de colle

«Ils ont la même charge de travail, mais avec moins de temps pour l'abattre», clarifie Anthony Belloche, CPE du lycée et référent pour [les sportifs et sportives de haut niveau](#). De telles spécificités, leur scolarité en comporte d'autres. Comme le fait que leur entraîneur, Yvan Temans, assiste à leurs conseils de classe.





Anthony Belloche est le CPE du lycée Dumont d'Urville - Laplace, à [Caen \(Calvados\)](#), responsable des sportifs et sportives de haut niveau. | Ouest-France

Ce qui permet de suivre leurs résultats, mais aussi de faire jouer sa « baguette autoritaire particulière ». Elle a parfois plus de poids que celle des enseignants, « parce que s'ils ont un mauvais comportement, les sanctionner en suspendant un entraînement, ça les impacte bien plus que de faire une heure de colle ».

« **Je ne loupe rien** »

Mais le pôle espoirs, ça n'a pas qu'un [impact sur la scolarité des sportifs](#). « Leur adolescence n'est pas la même que celle des autres jeunes », pointe le judoka Yvan Temans, bien placé pour le savoir, puisqu'il a été à leur place dans les années 80. Pour autant, Lukas Monpierre estime : « je ne loupe rien ! » Et si c'est le cas, peu importe, « je préfère faire du judo ».





Sur sa ceinture noire et au dos de son judogi blanc, le nom de Lukas Monpierre est inscrit. | Ouest-France

Il y gagne aussi sur d'autres aspects, comme la sociabilité, qualifiant de «famille» son cercle d'amis créé avec les autres judokas. «On fait le même sport, donc certains sujets de conversations nous rapprochent, comme la perte de poids, les compétitions...»

Justement, la prochaine est sur toutes les lèvres : la coupe d'Europe ce week-end. Lukas Monpierre concourra en - 81 kg. Cinquième aux championnats de France individuels en mars, il espère obtenir le dernier classement de sa saison, avant de faire son entrée au [pôle France de Rouen \(Seine-Maritime\)](#) en septembre.

Loïs Hamard